

## THE GENERAL ASSEMBLY

July 17, 1935, 17.00

The General Assembly met at 17.00 on Wednesday, July 17, in the Centre Marcelin Berthelot, Prof. Schlesinger, President, in the chair.

The President said that they had first to make good an omission from the morning's meeting. He would ask Mr Greaves to read a resolution submitted by Commission 36. Mr Greaves read the resolution which was adopted.

The President said that the next business was to elect the members of various committees. The Executive Committee submitted the following nominations:

As representatives of the Union on Committees of the *Conseil International des Unions Scientifiques*:

- (1) Solar and Terrestrial Relationships: M. d'Azambuja and Mr Nicholson.
- (2) Instruments: Prof. C. Fabry.
- (3) Economy of Publications: Prof. Stroobant.

As representatives of the Union on the Executive Committee of the *Conseil International* the President (or a substitute nominated by him) and Dr Spencer Jones. These nominations were agreed to.

Prof. Abetti then moved that the lists of names drawn up by the Personnel Committee, revised by the Executive Committee and circulated, be approved. There would be certain to be some omissions but these could be made good later by co-option.

Prof. Russell as a member of the Personnel Committee seconded the resolution. No names could profitably be discussed in the full meeting and other members could be added later. The resolution was adopted.

The President called attention to certain changes. A new Commission 15 on comets had been formed; Commission 17 now took care of the moon in all its aspects; a slight change had been made in the title of Commission 20 and Commission 34 had been suppressed and had become a sub-commission of Commission 20. He would also like to refer to the election of Dr Kimura as *Président d'Honneur* of Commission 19 and of Sir Frank Dyson as *Président d'Honneur* of Commission 8.

The next question that they had to decide was where they were to meet next. He would ask Profs. Bergstrand and Lindblad to address the meeting.

Prof. BERGSTRAND: Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, Au nom du Comité National Suédois d'Astronomie, et avec la permission de notre Gouvernement, j'ai l'honneur d'inviter l'Union Astronomique Internationale à tenir sa prochaine Assemblée Générale à Stockholm.

Certainement, nous ne pourrons pas offrir à l'Union un accueil si splendide et si magnifique que celui que nous venons d'éprouver ici à Paris. Cependant, nous prions MM. les membres de l'Union d'être persuadés de ce que nous ferons de notre mieux pour chercher à faciliter les travaux scientifiques de l'Union et à lui offrir la possibilité de tirer de la réunion de bons résultats.

En exprimant l'espoir que notre proposition sera acceptée, je tiens à dire que nous sommes fort heureux de pouvoir souhaiter à tous les membres de l'Union la bienvenue à Stockholm en 1938.

Prof. LINDBLAD: Mr President, Ladies and Gentlemen, It is a great privilege to me, speaking as representative of the Stockholm Observatory, to endorse most heartily the invitation which has just been put forward by Prof. Bergstrand that the International Astronomical Union should honour us by holding its next general meeting at Stockholm.

We hope most sincerely that in due time the stars—your stars—will guide you all safely to our country in the North, which is not, however, as far away as some of you may perhaps be inclined to think.

We look forward with the greatest pleasure to having the opportunity of greeting you all with a cordial welcome in our country.

The President put to the meeting the proposition that the invitation to Stockholm should be accepted. The proposition was carried with acclamation.

The PRESIDENT spoke as follows: I am very happy, as all of us must be, at the prospect of meeting in one of the great centres of Scandinavian astronomy, and to visit in their own habitat some of our colleagues in Sweden, Norway and Denmark, countries that have astonished us with the rapid strides and important contributions to our science that they have made in recent years.

We now come to another very pleasant duty. Looking back over the past week of crowded memories I should be too confused to know where to begin if the privilege of thanking our hosts fell to me. But I will ask Prof. Nörlund to speak of one side of our indebtedness, Prof. Abetti of another side and then I will ask Mrs Spencer Jones to speak for the ladies.

Prof. NÖRLUND: Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, Je voudrais me faire l'interprète de tous les délégués étrangers en exprimant au Comité national français d'Astronomie, présidé par le Comte de la Baume Pluvinel, nos remerciements sincères pour la magnifique réception qu'il a bien voulu nous offrir hier soir et qui nous a permis de nouer ou de renouveler tant de relations amicales. Nos remerciements vont ensuite à la Société Astronomique de France et à son Président, M. Jules Baillaud, pour le banquet auquel ils nous ont conviés au premier étage de la Tour Eiffel. Nous garderons un souvenir inoubliable du grand spectacle qui s'est déroulé devant nos yeux à l'occasion de la fête nationale.

La Société Astronomique de France, avec ses 4350 membres, nous apprendrait que les Français ont l'esprit de l'astronomie, si nous ne le savions pas à l'avance: mais l'éclat et la profondeur des travaux effectués par des savants français nous l'ont depuis longtemps prouvé. En rappelant les noms de Cassini, Lagrange, Laplace, Tisserand, Henri Poincaré, Arago, Le Verrier et Benjamin Baillaud, toute une série de découvertes remarquables se présentent à l'esprit, découvertes qui ont illustré le nom de la France.

Dans quelques pages restées célèbres, Pascal a parlé de l'esprit de géométrie et de l'esprit de finesse. "En l'un," dit-il, "les principes sont palpables, mais éloignés de l'usage commun, de sorte qu'on a peine à tourner la tête de ce côté-là, manque d'habitude: mais pour peu qu'on l'y tourne, on voit les principes à plein; et il faudrait avoir tout à fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros qu'il est presque impossible qu'ils échappent.

"Mais dans l'esprit de finesse, les principes sont dans l'usage commun et devant les yeux de tout le monde. On n'a que faire de tourner la tête, ni de se faire violence, il

n'est question que d'avoir bonne vue, mais il faut l'avoir bonne: car les principes sont si déliés et en si grand nombre, qu'il est presque impossible qu'il n'en échappe."

L'esprit de géométrie est à coup sûr très développé en France, mais s'il arrive à quelques-uns de reprocher aux Français d'être trop logiques, c'est qu'ils méconnaissent le fait que le génie français provient d'une réunion admirable et d'ailleurs bien rare de l'esprit de géométrie et de l'esprit de finesse.

Mesdames et Messieurs, ces deux qualités éminemment françaises, réunies dans une juste proportion, nous inspirent une profonde sympathie pour ce noble pays qui nous a offert une si large hospitalité et elles contribuent à nous faire aimer nos collègues français.

Parmi ceux que nous aimons pour leurs qualités personnelles, compte au premier rang le directeur de l'Observatoire de Paris, M. Esclançon. Nous le remercions, ainsi que ses collaborateurs, de l'accueil si cordial qu'ils nous ont réservé et de la visite si intéressante à l'Observatoire de Paris et à son annexe à Meudon qu'ils ont organisée pour nous.

Nos remerciements vont encore au Conseil d'administration du Centre Marcelin Berthelot qui a mis à notre disposition ce magnifique palais pour nos réunions et pour l'exposition d'instruments et de documents astronomiques.

Mais avant toute autre chose, c'est la bonne grâce de nos amis et collègues français qui nous a rendu les jours passés inoubliables, c'est elle qui nous a donné le sentiment que ce congrès a servi non seulement à des discussions utiles pour l'astronomie, mais aussi à nous rapprocher les uns des autres. Et au moment où nous allons nous disperser dans tous les coins du monde, ce sentiment nous apparaît comme le résultat essentiel du congrès, parce que nous lui devons plus de force et de cohésion en vue de nos travaux futurs.

Prof. ABETTI: Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, 14 juillet, sept heures trente du soir, première plate-forme de la Tour Eiffel, quatre cents astronomes admirent le spectacle de la ville, qui se réjouit de sa fête nationale. Les étoiles, si chères aux astronomes, pâlisent, mais une autre *Étoile* plus terrestre, s'allume aux Champs Elysées; la Concorde, la Madeleine, les Invalides resplendissent comme des bijoux; de Montmartre et de Passy s'élancent des colonnes de feu. Les astronomes, extasiés, venus de toutes les parties du monde, oublient leur maisons et leurs observatoires, vivent fraternellement ces beaux jours dans la douce terre de France, avec une gratitude profonde pour les collègues et les amis qui ont bien voulu leur offrir ces jours inoubliables de travail intéressant et de joyeuses manifestations. J'ose dire que l'on songera à un conte de fée, quand nos amis et collègues écouteront le récit de nos excursions dans la forêt, aux châteaux de Versailles et de Fontainebleau, dans le Parc et à l'Observatoire de Meudon, où l'on ne savait pas ce qu'il fallait le plus admirer: les beautés du lieu, la cordialité des nos hôtes, ou les instruments qui ont un si éclatant passé.

Quand le premier mai 1682 Louis XIV accompagné de sa cour se rendit à l'Observatoire de Paris, construit par Perrault, aura-t-il songé que c'était le commencement de cette coopération astronomique internationale qui deux siècles et demi après nous a rassemblés justement dans le même Observatoire que le Roi et son Ministre Colbert avaient fait construire. On invita les plus célèbres savants d'Europe, ils vinrent en France pour contribuer avec leurs découvertes à la gloire du Roi Soleil. Colbert demanda à Jean-Dominique Cassini, professeur d'astronomie à l'Université de Bologne, d'en être le premier Directeur; la correspondance fut active entre le

ministre et les opticiens florentins, élèves de Galilée, de façon à obtenir et à construire des lunettes toujours plus puissantes. Elles ne devaient point être, ces recherches, une chose restreinte entre les limites de la patrie, mais elles devaient les dépasser, s'élargir, devenir universelles et sans frontières, comme les régions privilégiées dont nous sommes investigateurs.

L'Observatoire de Paris, pendant la direction de Cassini et des autres directeurs, dont les noms sont bien connus, écrivit bien des pages dans son histoire: la renommée s'agrandit à mesure que le progrès de la science ouvrait des routes nouvelles aux astronomes. Encore attirés par l'éclat de la Cour, les astrophysiciens français s'installaient dans le parc et dans le château de Meudon, où bientôt ils eurent la possibilité d'étudier avec de nouvelles méthodes l'orangeuse atmosphère du soleil, de découvrir ses secrets, que jusqu'ici seules les éclipses nous permettaient d'apercevoir; étudier les surfaces planétaires, la constitution des comètes, ainsi, d'augmenter rapidement nos connaissances dans cette nouvelle branche de la science.

Voilà ce que les membres de l'Union connaissaient déjà, d'une façon plus ou moins exacte avant de se rendre à Paris; ils savaient aussi qu'il existait un Comité local lequel avec une patience de chartreux et amabilité sans pareille répondait à nos requêtes; mais ce que personne ne savait, ni même pouvait s'imaginer, c'est ce qui s'est déroulé du premier au dernier jour du Congrès.

Le Comte de la Baume Pluvinel était bien connu à nous tous, comme un Mécène de l'Astronomie, mais il ne l'était pas encore dans son rôle de Président du Comité Local d'organisation; de même sous cet aspect on ne connaissait pas nos chers Collègues Jules Baillaud et Armand Lambert.

Cette belle résidence de la Chimie, le Centre Marcelin Berthelot, bien à propos a été choisi pour rappeler aux astronomes qu'après les vastes étendues de la Physique celles de la Chimie sont aussi à défricher. Cette maison ne pouvait pas être plus convenable pour les séances de notre Union: tout a été organisé d'une façon supérieure et de vains mots sur ce sujet seraient inutiles.

En sortant des travaux de nos Commissions on avait devant soi pour le plaisir de l'esprit cette belle exposition d'instruments, de photographies, de dessins astronomiques du plus grand intérêt, envoyés par les plus importants observatoires du monde entier. Que de choses nous avons pu voir, apprendre, discuter en présence des objets exposés! Il faut bien convenir toute fois que le Comité local ne nous a guère laissé de temps de travailler; ce Comité nous a dit à peu près: vous êtes à Paris, jouissez de notre ville, ayez des loisirs, amusez-vous. Il nous faut bien reconnaître que nous nous sommes même trop reposés: du commencement à la fin cela n'a été vraiment qu'un "crescendo" en ton majeur.

Ayant l'habitude de regarder tout en haut, ce devrait bien être une aspiration des astronomes de rejoindre, même le plus tard possible, le Paradis. Mais je suis sûr que lundi dernier en se dirigeant vers les Champs Elysées, avec le cœur qui un peu plus vivement marquait son existence, chacun de nous s'acheminait sur la route que dans bien des années et après un grand nombre d'assemblées générales nous souhaitons tous de parcourir. Le Palais de l'Elysée "on ne le visite pas" est écrit dans le guide de Paris. La baguette magique du Comité local nous a ouvert ces portes et nous avons eu ainsi le très grand honneur d'être reçu par Monsieur le Président de la République et par Madame Lebrun.

Le Comte de la Baume Pluvinel, Jules Baillaud, Armand Lambert, voilà un triumvirat d'exception, mais que de collaborateurs à leur travail! Mesdames Chandon et Dubois Chevallier, Messieurs Chatelu et d'Azambuja en ne nommant que quelqu'uns d'entre eux, ainsi que les charmantes jeunes filles et les jeunes hommes

infatigables de l'Observatoire de Paris. Personne n'a donné de prix, ni à son temps, ni à son repos; ils n'avaient qu'un but: le plaisir et le confort de leurs hôtes.

Paris a été notre cinquième Assemblée; on doit tout de même constater que nous sommes très jeunes, à peine sortis de l'enfance même en se rapportant au cycle de trois ans. C'est logique donc de se retrouver avec le même esprit fraternel dans beaucoup d'autres réunions, espérons peut-être encore dans cette ville éblouissante. Que le Comité local ne s'effraie pas, car en ce temps là, nous aurons grandi et les soins dont on nous a entouré maintenant, seront moins nécessaires!

Dans les prochaines réunions, ainsi qu'à nos foyers, pendant notre travail nocturne et journalier, avec quelle émotion et quelle profonde gratitude nous nous rappellerons les jouissances sans nombre de ces jours rapides!

Mais le souvenir le plus émouvant sera, sans doute, le chant glorieux de la *Marseillaise*, que lançait la fanfare ailée du coq de France autour de l'Arc de Triomphe, par le beau matin ruisselant de soleil du 14 juillet.

Mrs SPENCER JONES: Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, Nous ne pouvons quitter cette conférence sans exprimer nos remerciements tout particuliers aux dames qui ont consacré une grande partie de leur temps et de leurs pensées au Congrès et qui se sont donné tant de mal pour organiser de si intéressantes et agréables excursions pour les dames de l'Union Astronomique Internationale.

Nous avons été charmées de notre séjour dans votre magnifique Cité—la plus belle du monde, peut-être—et nous vous remercions infiniment de votre admirable hospitalité.

Au nom des dames ici présentes, j'ai le plaisir d'adresser l'expression de nos vifs remerciements aux dames du Comité d'Organisation.

President SCHLESINGER: Our thanks are due to the three retiring Vice-Presidents, Prof. Fabry, Prof. Nörlund and Prof. Nušl for their services to the Union during their years of office.

Our sincere thanks are also due to M. Chrétien and to M. Antoniadi, who have acted as recorders for the meetings of the General Assembly and who have performed so well the difficult task of translating the remarks of the various speakers into French or English.

There remains one other person to whom we are greatly indebted for the success of this and of previous meetings of our Union, and I claim for myself the privilege of tendering him our thanks, for no one here knows as well as I do how much we owe him and has better reason to offer his personal thanks. I refer of course to our General Secretary, Prof. Stratton, who is now retiring from this important office. Some people are born musicians, some are born poets, Stratton is a born secretary. In the ten years that he has served the Union I am sure he has forgotten nothing that he should have done nor ever once failed to meet a situation with tact, a cool head and an admirably broad point of view. The Union has good reason to regret that he feels he must no longer continue as secretary, and this feeling would be even more intense if we did not feel that we have found a worthy successor to him in Dr Oort.

Et maintenant, M. Esclangon, selon la tradition de notre Union, le moment est arrivé où je dois quitter ce siège d'honneur, et j'ai le plaisir de vous inviter, vous et les autres membres du Comité exécutif nouveau, à prendre nos places.

The new officers, Prof. Esclangon, *President*; Dr Adams, Prof. Bergstrand and Dr Spencer Jones, *Vice-Presidents*; Prof. Oort, *General Secretary*, then took their places on the platform and the new President, Prof. Esclangon, spoke as follows:



Mesdames, mes chers Collègues, Je remercie bien cordialement l'Assemblée, pour la marque de si haute considération qu'elle vient de me donner, marque qui s'adresse, non pas tant à ma personne, qu'à l'Astronomie française, au nom de laquelle je veux aussi vous exprimer ma gratitude.

Mon premier devoir, mes chers Collègues, sera de me faire l'interprète de vous tous, en adressant à notre éminent Président, M. Schlesinger, un témoignage de bien haute reconnaissance pour les services si importants que nous lui avons demandés, et qu'il nous a rendus.

M. Schlesinger, qui possède les plus hautes compétences scientifiques, en même temps que la longue expérience des techniques administratives les plus délicates, a dirigé, depuis trois ans, la vie de notre Union avec une autorité et une activité qui se sont montrées de la plus remarquable fécondité.

Notre Union—elle a 16 ans maintenant—est une personne en pleine adolescence; elle fait beaucoup parler d'elle; elle a aussi beaucoup voyagé et, comme on sait, les voyages forment la jeunesse. Depuis trois ans, grâce à la sollicitude avertie de son éminent Président Monsieur Schlesinger, et je dois ajouter, grâce aussi aux soins si constants de son admirable gouvernante—permettez-moi cette expression—M. Stratton, elle a beaucoup grandi dans une atmosphère pure de tout nuage. Pleine de vie et de santé, confiante dans un avenir plein d'espérances, une longue vie, semée de succès éclatants, lui est désormais assurée.

Aussi, devons nous exprimer à notre éminent Président, M. Schlesinger, toute notre gratitude, pour la manière si heureuse et si profitable, grâce à une action toute personnelle puissamment efficace, pour la manière si heureuse, dont il a su la conduire aux portes d'une si resplendissante adolescence.

Et, avec nos regrets de lui voir quitter une présidence si féconde, je suis sûr au surplus d'être l'interprète fidèle de l'Assemblée en adressant à M. Schlesinger l'expression de la sympathie si unanime, que la grandeur à la fois si simple et si noble de son caractère a su si légitimement lui attirer.

Mes chers Collègues et amis—permettez-moi de vous appeler tous ainsi—dans quelques instants, nous allons nous séparer; vous allez vous disperser aux divers coins du monde, emportant bien loin le souvenir de ce congrès où se sont concentrés, d'une part, les échanges de vues relevant d'une active collaboration scientifique, d'autre part, les échanges d'une cordialité aussi profonde qu'affectueuse. Nous voudrions que demeure longtemps vivant en vous ce souvenir, où nous-mêmes avons mis tout notre cœur et exalté nos sentiments de sincère fraternité.

Nous voudrions que vous emportiez de votre séjour parmi nous et en notre cité, de votre séjour en ce Paris, dont les destinées sont lourdes d'un long passé, et en lesquelles nous mettons notre confiance dans l'avenir, que vous emportiez, dis-je, un souvenir agréable et vivant, un souvenir durable, qui vous inclinera à le renouveler par de nouveaux voyages parmi nous où vous serez toujours les bienvenus.

Paris est le cœur de France, a-t-on dit souvent, c'est donc un peu du cœur de la France que vous emporterez et que nous vous avons offert sans réserve.

Et maintenant, dans ce fraternel adieu, soyez assurés que les vœux de tous les astronomes français vous accompagneront sur le chemin de retour en vos lointaines patries.